

INSERCTIONS  
S'adresser au bureau du Journal  
de 8 à 11 heures du matin et  
de 2 à 6 heures du soir  
Administration:  
PEDRASI 277 (premier étage)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS			
Montevideo et Départements Rép. Arg. Brésil			
Un mois	\$ 1.00	or	\$ 1.50
Trois	\$ 3.00	or	\$ 4.50
Six	\$ 6.00	or	\$ 9.00
Un an	\$ 12.00	or	\$ 18.00
Nombres de jour			
anciens			
Les abonnements partent des 1er et 15 de chaque mois.			

Année Num. 502--350

DIRECTEUR: J. G. BONON DUBARD

MONTEVIDEO--Vendredi 18 Novembre 1892

### Plus de patrie

Pour la deuxième fois, depuis la guerre, M. Liebrecht a trouvé moyen de lancer en France son fameux cri: Plus de patrie!

C'est au congrès socialiste de Marseille qu'il a répété son interjection, sans qu'il semble, Dieu merci, qu'elle ait eu beaucoup d'écho en France, ni même dans les quartiers ouvriers de l'antique Phocée.

Plus de patrie!

Une chose me console du chagrin et de la confusion que j'éprouve, à savoir que ce cri a pu être prononcé impunément en France. Une chose me console, c'est que le solennel faroueur qui l'a prononcé n'est pas un français mais un prussien.

J'aime mieux ça.

Si bien qu'on sache, en effet, que la sottise d'un déclamateur ne saurait compromettre en rien la réputation de bon sens et d'honnêteté de ses quarante millions de concitoyens, on éprouve toujours un certain soulagement à constater que la folie s'est produite sur un cerveau germanique et non pas sur le crâne d'un français authentique.

Plus de patrie!

Non, décidément, ce dédicace mot d'ordre ne pouvait jaillir d'une pensée française. L'heure où nous avons encore sur le cœur l'occupation brutale de deux provinces patriotes.

Si envahissant que soit le scepticisme en notre fin de siècle, il y a encore quelques idées reçues qu'il ne saurait obscurcir, quelques sentiments grandioses qu'il ne peut entamer. Le patriotisme reste vivant, en France, bien vivant; il réchauffe le cœur des vieillards dont le front décoloré s'incline déjà vers la tombe; il fait palpiter celui des jeunes hommes qui se sentent appelés à prendre par la force la revanche du droit.

Et il est heureux qu'il en soit ainsi. C'est un honneur pour la France républicaine que son patriotisme ait grandi, depuis nos malheurs, dans toutes les âmes généreuses.

La raison, du reste, n'exige pas moins que le sentiment qu'on maintienne en toute sa ferveur le culte de la patrie, car ce culte est pour tout peuple la première condition de la force.

Il est bien bon, monsieur Liebrecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotiques!

Pourquoi ne commence-t-il point sonaportait par la conversion de l'Allemagne?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à son bataillon d'iconoclastes les idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriotisme, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Spree que sur ceux de la Seine.

Que M. Liebrecht nous laisse donc tranquilles avec ses tirades sentimentales! Quand il n'aura fait le credo des Poméranens, des Saxons et des Bavarais, nous pourrions l'écouter.

Juste-là nous aurons le droit de penser que cette propagande dissolvante n'a d'autre objet et ne pourrait avoir d'autre résultat que de nous diviser afin de pouvoir plus facilement nous dominer ou nous détruire.

L'Allemand a plus besoin que le Français de s'amener sur ce chapitre, s'il est vrai que le patriotisme soit un préjugé des vieux temps, une fumée qui doit s'évaporer en notre fin de siècle.

Le patriotisme allemand est, en effet, plus aveugle que celui des Français, car l'Allemand ne se borne pas comme nous à aimer sa patrie, il aime aussi le gouvernement qui la personnifie, le souverain qui préside à ses destinées, si baroque, si haribleria que ce dernier puisse être.

Et c'est là, sans nul doute, ce qui rend le patriotisme allemand si vigoureux, malgré les ligatures et l'hétérogénéité des éléments qui constituent la nation.

C'est la réunion de ces deux sentiments, l'amour de la patrie et l'amour du gouvernement, que tout bon allemand nous a transmis, c'est elle qui donne au patriotisme son caractère d'intensité, d'énergie et d'efficacité.

Nous étions bien loin de là en 1870. On pensait alors avec douleur qu'en se battant pour la patrie on se battait aussi pour un gouvernement auquel il n'était point possible de donner son cœur.

Mais la République est venue changer cela, et n'est-elle rien fait de plus pour le pays que nous lui en devrions encore une éternelle gratitude.

Grâce à elle ce douloureux antagonisme a disparu, et à l'heure où l'Allemagne, comme l'a dit Jules Simon, c'est aimer la France; aimer la France, c'est aimer la République.

Ceux qui rêvent le retour d'un autre gouvernement deviennent de jour en jour moins nombreux, comme le prouvent les déflections quotidiennes qui se produisent dans le camp monarchiste; et le gouvernement impérialiste de la République ne met du reste aucune obstacle à l'expansion du patriotisme de ceux-là mêmes qui refusent de se rallier à son panache tricolore.

Renvoyons donc M. Liebrecht à ses compatriotes quand il vient nous sermoner à ce sujet. C'est dans les brasseries de son pays qu'il doit tout d'abord la rendre populaire.

Nous avons eu assez souvent le rôle d'initiateurs pour que notre amour-propre n'ait point à souffrir de venir les seconds dans cette évolution dernière.

Soyons prudents.

Nous avons payé assez cher nos griseries, nos embêtements humanitaires.

M. Liebrecht peut être allé dans ses rêves cosmopolites; quelques allemands peuvent se complaire comme lui dans des perspectives charmes d'idylles et d'éloges internationaux. Soit!

Mais l'orgueil allemand et le patriotisme allemand sont impérissables.

Il nous feront tant qu'on voudra de belles théories sur le cosmopolitisme; ils aimeront à nous faire crier: Plus de patrie! Ils le crieront avec nous; mais, la guerre déclarée, ils ne pèneront qu'à l'extermination de ce qu'ils appellent l'ennemi héréditaire. Je recommande cette réflexion aux amis de la paix, dont je me honte de faire partie.

On peut, et on doit, désirer la paix, aimer l'humanité, traiter les hommes comme des frères; cela n'empêche pas d'être Français. Restons fidèles au drapeau; gardons le souvenir du passé. Humanitaires tant qu'on voudra;

### Courrier télégraphique du matin

Buenos Aires, Novembre 17.—Contienda firme la huelga de los oficiales zapateros. Estos reunidos diariamente. Pronuncian ardorosos discursos manifestando estar dispuestos a emplearse en cualquier otra ocupación antes de volver a las fábricas sin aumento de salario.

Según «La Prensa» el doctor Irigoyen no aceptará formar parte de la comisión encargada de proponer reformas a la ley electoral.

La Convención radical sigue discutiendo en sesión secreta el despacho de la comisión sobre la futura marcha del partido.

No es aventurado afirmar que adoptará como norma de conducta el mantenimiento del partido en el terreno opositor al actual Gobierno.

Continúa en gravísimo estado el general Gelly Obes.

Recibida en el ministerio del Interior una propuesta del señor Jorge Weeler relativa a la construcción de un puerto en la parte Norte de la capital.

Nada importante en Santiago del Estero. El Dr. Dagar candidato de los partidos revolucionarios coaligados aceptará su candidatura de gobernador de aquella provincia.

El conador de la provincia de Córdoba Sr. Thiriot renunció su puesto.

El Ejecutivo de Santa-Fé presentó a las Cámaras provinciales un proyecto consolidando la Deuda Interior de la provincia de Santa-Fé, correspondiente al corriente año.

Tiempo caluroso.

Diario de Buenos Aires publica: Londres, 16.—Los propietarios de fábricas de tejidos de algodón decidieron adoptar un período mínimo de labor diaria para los operarios.

La Asociación de Obreros recibió muy bien esta medida con la cual se consigue que trabajando en los plazos mínimos los que hasta ahora lo hacían por períodos máximos, obtenga facilidad en el trabajo para los muchos operarios que se encuentran sin ocupación.

Madrid, 16.—El rey y la reina de Portugal acompañados por la reina Regente, la infanta Isabel, los ministros y otros altos funcionarios, asistieron anoche a la representación teatral de gala. La orquesta ejecutó el himno nacional portugués.

Paris, 16.—Han fallecido el conde de Dúrcos que fué canciller del estado en tiempos del Imperio y Mr. Pierre Achille de Fallay, distinguido general francés.

Paris, 15.—Ha tenido lugar en la Cámara de Diputados una discusión vivísima sobre el proyecto propuesto para castigar los abusos de la prensa.

Los proteccionistas han hecho cargos al gobierno por no haber respetado las leyes, haciendo concesiones gratuitas a las tarifas votadas por el parlamento, y creyendo por esto que podría abusar de las facultades que se le concediesen.

Casaguan y otros conservadores han declarado entre gritos y protestas de los republicanos que el proyecto sería una dictadura disfrazada y que era ridículo conceder facultades extraordinarias a un gobierno inepto y compuesto de invidias.

El presidente Loubet, el ministro de Relaciones Sr. Ribot, y el de Comercio, Roche han intervenido en la discusión refutando los cargos que se les hacían.

Mañana tendrá lugar la votación, creyendo que será una derrota para el gabinete.

En los círculos políticos reina mucha agitación, dándose como hecha la crisis y habiéndose conjeturas sobre la solución que llegará a tener.

La mayoría de las opiniones concuerdan en que se organizará un nuevo gabinete bajo la presidencia de Freycinet.

Reina mucho desaliento en el público por que se tome una nueva complicación política que perjudique a Francia en el extranjero.

San Petersburgo, 16.—Vuelto a recrudescer el color en esta ciudad. Esto llama la atención siendo muy baja la temperatura al punto de haber caído algunas heladas.

Londres, 16.—Se concedió al arquitecto francés, autor de la vola lura del restaurant Vory, el derecho de apelar contra la extralimitación.

Nueva York, 16.—Ha vuelto a empezar en gran escala la inmigración, pero muchos inmigrantes son rechazados por ser inútiles.

### PRÉCOCITÉ MUSICALE

LA Causerie musicale du Temps contient d'intéressants détails sur les enfants prodiges et notamment un document très curieux sur l'enfance du musicien Paladilho, auteur de Patrie. Ce document est un extrait du compte rendu des séances de l'Académie des sciences en 1851.

M. Vucaut, de l'Académie des inscriptions et belles lettres, communiqua, de la part de M. Th. Nisard, une lettre relative à un enfant de sept ans, fils de M. Paladilho, docteur en médecine à Montpellier, qui présente des facultés musicales fort extraordinaires. Qu'à cet âge si tendre le jeune Paladilho soit déjà un excellent harmoniste, qu'il comprenne les compositions des grands maîtres au point de pouvoir dire, comme il le fit un jour sans y être sollicité: «Mozart devait être bien jeune quand il composa ce morceau!»

Ce n'est pas encore là ce qu'il y a de plus remarquable en lui, ce n'est pas même la sûreté et l'instinctivité merveilleuses avec laquelle son oreille apprécie les sons musicaux, faculté qui en fait, pour ainsi dire, un automate vivant; mais ce qui méritait toute l'attention des savants, c'est la singulière faculté que possède Emile de distinguer le caractère mélodique du discours, parlé; le suivant la nature plus ou moins musicale de la voix des individus; le suivant la nature plus ou moins passionnée, plus ou moins incisive du discours lui-même.

«Dans ces deux ordres de phénomènes, il entrevoit spontanément: une sorte de tonalité passagère, tant que l'intonation reste sur

certaines notes; 2° des «changements de ton» par l'arrivée brusque d'une notes sans relations avec la tonalité précédemment entendue; 3° une sorte de modulation par l'arrivée d'une note précédente de sa note sensible et quelques fois d'un intervalle de triton; 4° des mélodies particulières s'établissant par des excursions de voir sur la tierce majeure ou mineure d'une intonation précédemment appréciée, avec quelques retours sur cette intonation.

«Ainsi, vous causez avec un ami, vous discutez, et l'enfant, témoin de la scène, comme s'il sortait d'une rêverie profonde: «Pourquoi avez-vous commencé en la bémol majeur? Pourquoi avez-vous fini en ré naturel mineur? Vous avez fait beaucoup de modulations, monsieur, etc., etc.»

«Je l'ai bien des fois entendu répéter, dit la lettre, écrite par M. Paladilho lui-même, que les enfants pleurent dans des tons majeurs, et ce n'était guère que quand ils se plaignaient des inflexions chromatiques et mineures. Un jour, entendant un paysan à l'extérieur des reproches à son fils d'une voix concentrée: «Voilà, dit-il, un petit garçon, grand en sa mineur.»

«Dans une foule agitée, dans une sorte d'émeute populaire, il m'a souvent signalé certains accords qui le frappaient plus particulièrement.

«Entend-il le tonnerre, qui gronde? Le tonnerre, dit-il, fait résonner telle note qui «l'omble dans un bruit confus que je ne comprends pas.»

«Au reste, dans ces diverses circonstances, que j'ai notées, je ne cherchais pas à attirer son attention sur ces phénomènes; ils se révélèrent à lui spontanément, il me communiquait de même ses appréciations; et j'avais en elle d'autant plus de confiance que toutes les fois que j'ai pu les vérifier, je ne l'ai jamais trouvé en défaut, et que rien ne l'obligeait à me faire des confidences. Dans une interrogation bien accentuée, il m'a souvent, de lui-même, montré sur le piano la succession très chronologique des notes que je faisais entendre sur ma dernière syllabe. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, tome 33, 1851.—Page 99.)

Nous semble-t-il l'élève pas amusante et empreints d'une originalité parfaite cette conception d'esprit qui porte un enfant de sept ans à peine à constater que les semences maternelles se déroulent en sa mineur et que les arguments «touchants ou ad hominem» peuvent se traduire par des inflexions chromatiques majeures ou mineures, suivant que l'auditeur parle ou se plaint en pleurant!

### A MONTBÉLIARD

DEVANT LA STATUE D'UN PATRIOTE

Discours prononcé par M. Yvette, ministre des travaux publics, le 16 octobre 1892, à Montbéliard, à l'inauguration de la statue de Dorian.

Messieurs,

Nous avons érigé dans notre ville les statues du Cuvier, de Douffort, et de Dorian: triple hommage rendu par nous à la science, à la fidélité militaire, à la vertu civique.

Ces monuments teignent de notre reconnaissance pour les illustres compatriotes qui ont joint tant d'éclat sur notre pays et qui ont maintenu et sauvegardé le renom et l'honneur de la nation.

Ils attestent notre inaltérable dévouement à la patrie.

Quelques mois nous séparent du centenaire de notre réunion à la France. Nous n'avons pas conservé le souvenir d'une autre patrie et nous n'en connaîtrons jamais d'autre.

Le jour où nos pères sont devenus Français est le plus beau, le plus heureux de nos années, et nous le célébrons avec toute l'effusion de nos âmes reconnaissantes.

Il y a quelques ans, nous nous pressions autour de la statue de Douffort.

La temps, qui détruit toutes choses, a fortifié notre patriotisme. La foule qui acclamait le défenseur de Belfort acclame la défense de Paris.

Frédéric Dorian est né le 21 février 1811, à Montbéliard, le jour même où les alliés chassaient sa mère de son foyer. Il fit ses études dans cette cité qui réalisait déjà, par l'ensemble de son caractère, les progrès que nous pourrions aujourd'hui.

Démocrate par la naissance et par la raison, caractère mâle et grand dans son énergie simplifiée, il fit deux parts de sa vie:

Il consacra l'une au travail et il devint le chef d'une grande industrie. Il donna sans compter l'autre à la patrie et à la liberté.

Élu député en 1863 et en 1869, il combattit résolument l'empire et il prépara l'avènement de la République. Ministre des travaux publics de la Défense nationale, il eut le bonheur d'empêcher, le 31 octobre, l'effusion du sang.

Il se montra vraiment grand dans ces sombres journées où le ministère des travaux publics assumait la tâche de réorganiser la défense nationale.

En 1870 il appela de tous ses vœux la paix et il protesta contre la déclaration de guerre. En 1871, il protesta avec la même énergie contre le traité de paix. Il avait repoussé la guerre; dès que le sort était jeté, il ne voulait plus se rendre. Il restait fidèle à notre devise:

Comlois, rends-toi  
Nenni, ma foi!

Si politique était celle des hommes vraiment courageux: apporter dans nos relations la modération et la prudence; faire tous les efforts pour écarter la guerre. Mais lorsqu'elle est déshonorée, lorsque le clairon a sonné, combatte jusqu'à la mort!

Dorian est mort de la défaite de la France; un grand orateur put s'écrier:

«Sur une telle tombe, l'éloge pâlit devant la vérité.»

C'est bien, ici qu'il faut rappeler d'autres grands exemples, ici, sur ces marches de la France, dans ces citadelles qui sont autant de sanctuaires où nous sentons planer sur nos têtes l'âme de la patrie inviolable et présente! Pour nous, citoyens des frontières, le notion de la patrie est enracinée dans nos os; elle est vivace, elle domine tous les intérêts et toutes les passions.

Par quels efforts, surhumains d'énergie et d'intelligence, Dorian put-il créer, au sein de la capitale assiégée, la mille industrie de la guerre!

La Défense nationale demandait en vain des armes à nos arsenaux épuisés.

Dorian, enfant des canons.

Lo bas-relief nous le montre debout, dans la cour du ministère des travaux publics, au moment où on lui présente le premier-né de ses enfants d'ailleurs. Le canon était couronné de palmes et de fleurs. On lui donna le baptême civique: on l'appela le «Victor-Hugo».

Dans la grande ville, l'ouvrier qui, aux yeux de tous, représentait le palladium de la cité et le salut de la patrie, fut pour père et pour parrain d'un noble fils de notre glorieuse France: Comte Dorian et Victor Hugo!

La tentative semblait impossible, la réussite parut un présage; une généreuse émotion s'empara des âmes enflammées.

Dorian revit la France de la révolution balaçant impitoyablement ses frontières envahies. Il revit la grande nation se ruant à l'immortalité. Il entendit retentir l'hymne de la patrie triomphante, le cri de guerre et d'allégresse d'un peuple superbe, le Chant du Départ.

La victoire, en chantant, lui ouvrait la barrière!

La liberté guidait ses pas!

Les grandes figures de l'Ars s'arrachaient à leur cadre de pierre, agitaient leurs piques et sonnaient dans nos rangs la fanfare des combats!

C'était la délivrance!

O Patrie tu devais donc mourir, puisque de tels hommes et de tels souvenirs n'ont pu te sauver!

Dans cette guerre, l'honneur fut sauve; il n'est pour les nations, comme pour les hommes, qu'une perte irrémédiable, celle de l'honneur.

La France ne s'est pas livrée au désespoir: elle a relevé ses foyers brisés, ses citadelles détruites; elle s'appuy sur une armée digne de sa confiance et dont elle est justement fière.

Un éclair de joie brillait dans ces yeux de bronze, s'ils pouvaient suivre à la lumière des vivants: ils verraient la France relevée, rajeunie, puissante, montrant au monde cette trinité invincible: l'Union de la Force, du Droit et de la Liberté.

### EGO SUM PETRUS

#### HISTOIRE DE BRIGANDS

C'est encore une histoire de pirates. En 1885, je me trouvais à Loag-Sai, une réunion, sur la plage de Hué, de quelques cases dont j'avais fait mon quartier général. Un petit navire de guerre mouillait tout près de là, et pour vous faire comprendre en peu de mots notre situation dans ce pays, je vous dirai que les verges de ce petit navire avaient reçu une destination toute spéciale, il était rare qu'un jour se passât sans qu'on n'y vît se balancer, par le cou, un, deux, trois, quelques fois toute une rangée de pirates envoyés de l'intérieur sous escorte, et arrivés le matin même. L'ordre de les pendre haut et court les accompagnait, et dans ces circonstances je n'avais qu'à faire exécuter la consigne.

Plusieurs fois j'eusse voulu interroger ces malheureux, les mettre à même tout au moins de me donner quelques explications et d'interroger pour eux: impossible, pas un malheureux ne parlait ni ne comprenait le français. «Un interprète! Il me faut absolument un interprète!» réclamai-je un jour. Et l'on promit de m'en procurer un.

Effectivement, un beau jour je vis arriver à ma case une troupe d'Annamites, pâles, exténués de fatigue et de misères, sous la conduite d'un indigène qui se détacha du groupe, vint à moi et me tendit une lettre, en me disant: Ego sum Petrus.

On me mandait dans cette lettre que j'eusse à faire pendre aux verges le jour même vingt pirates qui me seraient amenés par l'interprète Petrus, et en même temps suivait un élogé pompeux de ce deraire, un garçon d'avant qui n'était pas très ferré sur le français, me disait-on, mais à qui les missionnaires avaient donné des leçons de latin et donné ce nom de Petrus, dont il était légitimement fier.

Un interprète! Enfin je possédais un interprète! Je le regardai et sa figure ne me revint pas; il avait l'air sûr et en se souvenant de ce visage par moi, et insolent quand il regardait lui-même les prisonniers dont il avait la garde, qui ne pouvait m'impressionner bien favorablement en sa faveur. De plus, dès les premiers mots que je lui adressai en français, il me répondit en bégayant, et dans un latin absolument fantaisiste, ce qui n'avait jamais appris que cette dernière langue. Décidément, pour un interprète, c'était un drôle d'interprète. Enfin, me dis-je, employons de notre mieux ce que le ciel nous envoie. C'est bien le diable avec le peu de latin que je me rappelle et qu'il a appris, nous n'arrivons pas à nous comprendre.

Pendant ce temps, les vingt pirates étaient là, regardant devant eux, indifférents à leur sort, contents de ne rien avoir à se reprocher, et ils avaient ce qui les attendait, car le navire avec sa fameuse vergue se balançait en face d'eux, et ils ne s'en montraient pas autrement préoccupés.

—Eamus igitur! fit-il à mon interprète.

Et Petrus, se tournant immédiatement vers son troupeau de prisonniers, leur adressa avec quelque flamme de mépris dans le regard, le voici encore—quelques paroles bien senties, et se dirigea à leur tête vers le navire. Je le suivis en réfléchissant aux moyens d'utiliser plus efficacement ce garçon d'avant. Tout d'abord, pensai-je, il sera bon que j'aie à l'ok-Dajj—c'était à quelques lieues de là—vois les missionnaires qui ont été tués et exécutés et leur demandant ce qu'ils pensent de leur élève.

Cependant, nous étions arrivés sur le pont du petit croiseur. Un vieux gabier se promenait en fumant sa pipe, et tellement habitué à la sinistra besogne quotidienne qu'il n'attendait pas que j'eusse ouvert la bouche.

—A pendre fit-il. Bien, mon colonel. Soyez tranquille.

Et tout en chantonant il commença ses préparatifs.

Pendant ce temps, ne me souvenant pas d'adresser aux condamnés ces malheureux, je

pris Petrus à part, et lui fis comprendre qu'il eût à assister à la pendaison de ses vingt compatriotes.

—Dene! Denissim! me répondit-il avec fastidie.

Et, la tête haute, il alla passer la revue de ses prisonniers.

Quant à moi, j'étais resté et pris le parti d'aller immédiatement au couvent. Sûr, que j'eusse décliné la butte de la visite, ce fut un concert d'éloges «Petrus» un de nos meilleurs catholiques un gaillard vigoureux et énergique, un garçon d'avant, du plus grand caractère. Bref, je possédais une perle, ni plus ni moins. Aussi, quand j'ai ravi la nuit, étais-je tout revenu déjà de mes préventions à l'égard de mon interprète.

Avant de rentrer dans ma case, où il avait ordre de m'attendre, je me dirigeai vers le navire, pour m'assurer que les ordres avaient bien été exécutés. Oh! exécutés admirablement. Quand j'arrivai sur le pont, le vieux gabier, toujours si pipé à la bouche, me montra avec orgueil la vergue où se balançaient sous une fraîche brise, les cadavres raidis des pirates.

—Comptez-les, me dit-il avec un geste héroïque.

Je les comptai, et j'eus une surprise. Je comptai, et moi-même j'en comptai vingt.

—Qu'avez-vous donc, mon colonel?

—Ce que j'ai dit que j'ai remis vingt pirates ce matin et que j'en compte vingt et un accrochés à la vergue.

—Le marin compa à son tour:

—Vingt et un, piratiquement; le compte y est.

Mais le compte n'y est pas du tout, me récriai-je. C'est vingt pirates que j'ai remis, et non pas vingt et un.

—Vous en êtes sûr?

—La marin se frotta le front de la main:

—C'est donc ça, fit-il, il y en avait un qui ne voulait pas se laisser faire! Il a mené un vilain si vous avez vu ses contorsions en faisant-il des sauts, et des contorsions, et des exclamations! Il s'adressait à moi, il s'adressait à ses camarades. Je n'ai pas en quelle langue il parlait, mais je me rappelle qu'il criait: Ego sum Petrus! Ego sum Petrus! L'animal nous a-t-il fait rire.

Un frisson me secoua tout entier et je me précipitai sur le marin:

—Mais, misérable! c'était l'interprète! tu as pendu aussi l'interprète!

Le marin me regarda tranquillement:

—L'interprète! Alors pourquoi qu'il ne me l'a pas dit, au lieu de me baragouiner son Ego sum Petrus? Je lui en ai flanqué du Petrus... Et fallait voir ce nez quand j'ai hissé. Mais ceux qui allaient être pendus après lui s'en sont fuit un bon sang! Ils étaient accrochés aux verges qu'ils en riaient encore.

Et voilà, conclut le colonel, mon histoire. Le pauvre Petrus! C'est un garçon qui devait aller très loin, m'avaient dit ses maîtres. Je ne sais si cette prédiction, sans l'accident qui lui est arrivé, se fut réalisée. Ce qu'il y a d'absolument certain, c'est qu'il est mort très haut.

J. S.

### LA VIE

DE MON CARNET D'IMPRESSIONS

A. M. Paul de Rouennais

On calomnie les cimetières.

On dit qu'ils sont tristes et sombres et on en parle avec un frisson d'horreur.

On croit qu'on y trouve face à face avec la Mort à chaque pas.

C'est une erreur; je vous l'affirme.

Un d'écrits jours je suis entré dans un cimetière. J'allais visiter les tombes de mes deux petites filles. Il était sept heures du matin, d'un matin rose et frais, que les premiers rayons du soleil coloraient tendrement.

Je n'y trouvais pas les rossignols dont nous parlait Alphonse Daudet avec tant d'émotion: il n'y en avait pas un seul.

Mais ce que j'ai vu était quelque chose de bien extraordinaire.

D'abord, les arbres funèbres étaient chargés de pierres éblouissantes de la rosée et portaient des coiffures d'émeraudes et de topazes, où le jeune soleil se jouait allégrement.

Ils n'avaient rien de funèbre, du reste.

L'air était doux et frais, et dilatait délicieusement les poumons.

Des fleurs partout. On en voyait sous les pieds au bord des allées sablées. On en voyait sur les tombes, formant des jardins touffus, débordant de roses vermeilles et blanches, de jasmins, de feuillages bariolés.

Et tout cela sentait bien bon, je vous l'affirme. Les anges pleureurs des mauves semblaient ragaillonnés dans leurs robes lisses de marbre, tant la lumière était grise et l'air caressant.

Il y avait des tombeaux si chargés de fleurs épanouies, d'oiseaux-mouches et des papillons farfouillaient, que l'on s'oubliait en les regardant, sans plus de souci de l'au-delà que dans un jardin profane—fût-il d'Armide ou des Capulets.

On voyait aussi des sépultures nues, noircies par le temps et l'abandon, dont les inscriptions s'effaçaient—mais moins vite, hélas! que la mémoire de la famille d'un mort—et qui n'avaient même pas un brin d'herbe pour égayer leur désolation. Les tombes étaient un peu sombres; mais, le croirez-vous? c'étaient les préférées des oiseaux.

Ils se joignaient, en se bécotant, sur leurs pierres moissies. On aurait dit que le bon Dieu les envoyait tout exprès pour consoler les pauvres abandonnés qui sont dessous, de l'ingratitude de leurs amis.

On entendait de toutes parts des chants allégres. C'étaient des fusées de notes égrenées dans l'air matinal comme des perles tombant en cascade dans un bassin d'argent.

«Priez pour lui!» disaient les tombes. Et, comme les parents et les amis des morts étaient absents, les oiseaux priaient pour les morts.

Et le bon Dieu certainement les écoutait.

Rien n'y paraît de la mort. Pas même les fossoyeurs.

Il est vrai qu'ils chantaient et croquetaient des fosses, comme les fossoyeurs du Sabbat; mais ce qu'ils chantaient était un air à la mode et ils avaient l'air de ne creuser que des couches pour les fleurs.







## AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes  
DE

MIGUEL A. DEL GUERCIO

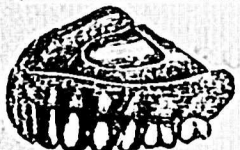
Cet établissement monté à l'instar des plus renommés des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de casimirs français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'a qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précieux américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191<sup>a</sup> CONVENCION 191<sup>a</sup>  
Entre 18 de Julio y San José

MONTEVIDEO



## INSTITUTO ODONTOLOGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y H<sup>no</sup>.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avísamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestias ni sacrificios.

1. A qui solo hacemos las extracciones, ORIFICACIONES Y EMPLOMADORAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos ÚNICA en la América del Sud y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alquien lo fuera cómodo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno a dos pesos ó mas, según lo acordemos y plazas.

4. Luego de los trabajos aseguramos sus dientes por la suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscritores de esta familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentadura haciéndoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarse la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocurran al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que le reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

Grand Hôtel du Parc Giot  
A COLON

Tenue par M. Maupeu, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à Montevideo

M. Maupeu a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1<sup>er</sup> Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs: vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désignent l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies. L'hôtel dispose de voitures et chevaux de selle.

## GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité, il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue Sarandí 305, 307, 309, contigus à l'hôtel, et avec communication à la rue Uruguay 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques. La propreté et le bon goût régneront dans toutes les dépendances.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'Hôtel Espagnol est unique en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bords de la Plage Ramirez, les Escitos, la Place de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.

Balcons chauds et froids.

Prix accessibles à toutes les bourses.

Service à domicile.

Sarandí, 305, 307 et 309.—Bacacay 10—MONTEVIDEO

PIERRE MAËL

## MER SAUVAGE

Il y avait plus d'un mois déjà que sa nièce l'avait quitté pour se donner tout entière à cette œuvre de réparation à laquelle elle s'était vaillamment attachée, et c'était pour de longs mois, des années même, qu'il allait vivre loin d'elle. Sans compter qu'on voyait ainsi il entraînait ses efforts, il rendait son œuvre inutile; il se condamnait lui-même à l'isolement sans remède, alors que, peut-être, grâce aux bons offices de la charmante fille, cette femme, cette Jeanne qu'il n'avait cessé d'aimer allait lui être rendue.

En ce moment même, Robert sentait son cœur plein de mansuétude et de pardon. Si Jeanne se fut trouvée là, sur le ponton, aux côtés de Mlle Guéneuc, il n'aurait pas eu pour elle un seul mot de reproche; il lui aurait ouvert les bras, fou de joie, et le passé, l'affreux

passé de tristesses et de larmes cachées, aurait été comme s'il n'eût jamais été.

Mais Jeanne n'était pas venue. Fierté ou fausse honte, quel que fût le motif de son absence, le résultat demeurait le même: c'était la confirmation, sans retour possible, de la rupture entre sa femme et lui.

C'est propre de toutes les formes du regret de présenter la faute commise comme irréparable. Robert Desnoëls se faisait à lui-même d'amers reproches, mais Armelle n'en pouvait rien savoir. Elle aussi, la pauvre enfant, se reprochait de n'avoir point initié plus tôt son oncle aux résultats déjà obtenus. Elle aurait dû le tenir au courant de ses progrès, faire moindres la part d'une surprise heureuse qu'elle avait savourée prématurément.—En un mot, par là même retarder cette décision in extremis du marin.

Cependant la balancelle avait tourné la grosse tour de la citadelle. Sous l'impulsion de six avirons, l'omercation volait sur la surface tranquille de la rade, gagnaient la Rigault-Desgenettes à l'ancre. Vingt minutes après son départ du ponton, elle rangeait l'échelle de coupée, et le commandant aidait sa nièce à monter sur le pont.

Les officiers auxquels il la présentait la saluèrent avec cette gracieuse réserve qui fait de nos marins les premiers de nos gentilshommes. Quand Elma s'avança à son tour, Robert Desnoëls dit gaiement:

## F. L. LEBET

MÉDAILLE  
PARIS  
1887DIPLOME  
HOLLAND  
Zurich  
1883

Atelier de réparations en horlogerie. Montre ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie et petit mécanisme.

TRAVAUX GARANTIS  
257—RUE GENERAL LINIERS—257  
Entre la Place Indépendance et la rue Reconquista

VIGOR DEL CABELLO  
DEL DR. AYER,

Preparado bajo bases científicas y fisiológicas con el objeto de beneficiar los cabellos, restaurar su color, impedir su caída, y promover un abundante y sano crecimiento.

Esta excelente y mejorada preparación, la mejor, sin duda alguna, que como medicina se ha conocido para las diferentes deficiencias del cabello, merece la íntima atención de todas las personas que han tenido la desgracia de perder, parcialmente, este hermoso ornamento natural de la persona.

Empleándose con inteligencia se han conseguido resultados sorprendentes en realidad. En muchos casos, pero no siempre, hasta la calvicie ha sido curada permanentemente.

Siempre se consigue contener la caída del cabello mientras que usándose para el peinado de las señoras, se ha encontrado ser al par que agradable beneficio.

PREPARADO POR EL

DR. J. C. AYER &amp; CIA.,

Lowell, Mass., U. S. A.

De venta en las principales farmacias y droguerías

## AMERICAN HOUSE

Colon 127 — MONTEVIDEO

Bellas cámaras et excelente lit

Ouvert jour et nuit

LODGING HOUSE

Excellent rooms and beds

Open door day and night

Excelentes piezas y camas

Abierta de día y de noche

## BUREAU DE PROTECTION

AUX EMIGRANTS FRANÇAIS

ARAPEY 223

Demandes de travail ou d'emploi

M. M. Emilio Julien, Employé, Paraisid

Lacampagne, Tailleur de Pierres; Bro, Id

Gauthier, Employé; Blache, Peintre; Blan-

eau, Employé de Commerce; Provot, Tisseur;

Souty, Gailion, Dessin-Lateur; Legros,

Verrin; Lopé, Chauffeur, Mme Anopé, Tail-

leuse.



Tous les Français résidant à l'étranger.

Tous les étrangers en relations avec la France

ont intérêt à avoir, à Paris

UN COMMISSIONNAIRE CORRESPONDANT

expérimenté et dévoué à leurs intérêts

et pouvant s'adresser en toute confiance au

COMPTOIR PARISIEN

Commission, Exportation, Consignation

FONDATEUR: A. CLAVEL, Directeur

PARIS, 30, Rue de Dunkerque, 30, PARIS

Les officiers auxquels il la présentait la saluèrent avec cette gracieuse réserve qui fait de nos marins les premiers de nos gentilshommes. Quand Elma s'avança à son tour, Robert Desnoëls dit gaiement:

—Pour celui-ci, ma nièce, je crois n'avoir pas besoin de le nommer.

Armelle avait changé de couleur. De rose qu'elle était, elle devint pâle.

—Quoi fit-elle, d'une voix un peu tremblante, M. Elma vous accompagne, mon oncle?

—Oui, je l'emmène, répondit le capitaine de frégate. L'occasion était bonne; je n'ai pas songé à un autre.

—Et je suis gré au commandant, dit le jeune homme avec émotion, de m'avoir fait cet honneur.

Un peu en arrière du groupe des officiers se tenait le pilote. Desnoëls lui avait fait cette faveur de lui permettre d'accompagner son fils jusqu'à la sortie du canal. Lui aussi fut présenté à Armelle, qui lui tendit sa petite main.

—Nous mettrons nos chagrins en commun, monsieur, prononça-t-elle avec cette adorable grâce qui la caractérisait. Tout ce que nous avons de plus cher nous quitte en même temps. Ne faisait-elle allusion qu'au départ de son

oncle, ou bien cette communication de tristesse comprenait-elle une part de la douleur de ce père? Il y avait dans la phrase une amphibologie qu'un autre amoureux qu'Elma eût peut-être favorablement interprétée.

Le pilote vit les yeux de la jeune fille mouillés de larmes. Il dit gravement:

—Il ne faut pas les pleurer, ma nièce, ils vont au devoir et, quand on va au devoir, où qu'il soit, on va à l'honneur.

Cette simple conclusion tombée des lèvres de ce vaillant austère produisit une impression profonde sur l'assistance.

Le Cléon ajouta, en ébauchant un sourire de confiance:

—D'ailleurs, si le commandant rentre au service, ce n'est pas pour le quitter à la première campagne, et mon fils est trop jeune pour vouloir terminer là sa carrière. Nous les reverrons dans un an.

C'était une parole d'espoir. Mieux valait croire à l'avenir.

Armelle s'informa encore du jour et de l'heure du départ. Le jour, c'était le lendemain, l'heure, sept heures du matin, parce qu'on voulait profiter du jour. En cette saison, ce n'était pas trop tôt pour une femme.

## SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le vapeur français:

ORTEGA

Partira le 18 Novembre à 4 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro.

Le paquebot français

CONGO

Partira le 23 Novembre à 6 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar et Lisbonne.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Messageries Fluviales del Plata

VAPOR PAQUETE NACIONAL

HELIOS

Sale todos los LUNES de Montevideo.

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes de Montevideo para:

Buenos Aires

Palmyra

Dolores

Mercedes

Fray-Bentos

Gualeguaychú

Uruguay

Paysandú

V. Colon

y Salto

Vapor Nacional

LABRADOR

Salto de este puerto todos los martes para los puertos del Uruguay hasta el Salto haciendo escala en Colonia, Cuchillas y Nuevo Berlin, sin tocar en Buenos Aires y regresa del Salto y escala todos los Domingos.

Admiten pasajeros, carga, encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.

Para mas informes dirijirse a la Agencia, Calle Piedras, núm. 173

Ernesto Julid Agente.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français:

Uruguay

Capitaine LE GUEN.

Partira le 23 Novembre pour Santa Cruz de

Tenerife, Dunkerque et Havre.

Le vapeur français:

PAMPA

Capitaine LE BOURHIS

Partira le 20 Novembre pour Santa Cruz

Dunkerque et Havre.

Le vapeur français:

CORDOBA

Capitaine DURET

Partira le 23 Novembre pour Bordeaux

et Havre.

Prix des Places

1<sup>re</sup> classe Fr: 750. 3<sup>me</sup> classe 350—3<sup>me</sup> 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

## P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Liverpool, Rio de la Plata

ET LE PACIFIQUE

Le rapide vapeur anglais

## ACONCAGUA

De 4050 tonnellades

TOUT ILLUMINÉ LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Capitaine: N. NADDELOW

Partira le 17 Novembre

POUR

Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisbonne

Bordeaux, Plymouth et Liverpool

Grand rabais au tarif des Passagers

PASSAGES A VIGO: 30 PESOS

8 ANS FRAIS de QUARANTAINE

Du vin sera servi gratuitement aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUTES les vapeurs de la Compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C<sup>o</sup> Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 3

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Fer-

nambouc et Saint Vincen

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

Le vapeur français:

PROVENCE

Commandant TERRAS

Partira le 20 Novembre pour Rio Janeiro,

Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes et Naples.

Le vapeur français:

BORUGOGNE

Commandant ALLEGRE

Partira le 20 Novembre pour Rio Janeiro,

Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes et Naples.

Le paquebot français:

ESPAGNE

Partira le 20 Novembre pour Rio Janeiro,

Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes et Naples.

Commandant ALLEMAND

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béarn..... de 5.000 tonneaux et 2.400

Bourgoigne &gt; 2.500 &gt; 1.000

Bretagne &gt; 3.000 &gt; 1.200

La France &gt; 4.000 &gt; 1.600

Poitou &gt; 2.500 &gt; 1.300

Provence &gt; 5.000 &gt; 2.500

Aquitaine &gt; 5.500 &gt; 3.000

Espagne &gt; 6.000 &gt; 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe. Les passages d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 60 jours, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaus-sée d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1<sup>re</sup> classe 130—2<sup>e</sup> 100—3<sup>e</sup> 40.—Aller et retour: 1<sup>re</sup> classe 220—2<sup>e</sup> 170—3<sup>e</sup> 70.

En cas de quarantaine en Europe, es frais de passages de 3<sup>e</sup> classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 200/0.

Les personnes qui désireraient faire le voyage d'Europe paieront leur passage contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benassie et Ce.

Au reste, Mlle Guéneuc n'avait pas à s'effrayer d'une telle heure, elle qui, toute l'année, voyait se lever le soleil.

Elle prit donc congé de son oncle, d'Elma et de tout le personnel des officiers, et, après l'heure du départ, elle regarda le port de Montevideo moment où le soleil s'inclinait plus bas sur l'horizon.

Elle retourna à sa table de travail et s'occupa de la lettre qu'elle devait écrire à son père.

—Eh bien! Tu as vu ton oncle, n'est-ce pas?

—J'ai vu, répondit la jeune fille. Il a pris de bonnes nouvelles avec intérêt.

—Ah! fit Mlle Desnoëls avec amertume, c'est bien aimable de sa part.

—Ma tante, dit gravement Armelle, vous auriez dû m'accompagner ce matin. A cette heure, vous auriez peut-être du chagrin, mais... ce ne serait plus la même chose.